

III-LUESINUM... OU L'ENFER AU QUOTIDIEN¹

*« Stress » face à la vie, face à son Ordre, face à ses ordres et à ses règles ;
Souffrance, peur, angoisse, désespoir...
Douleur...douleur...douleur ...
Toujours... et de tous côtés.*

La bouche ici s'ulcère, tout comme le nez et les organes génitaux. La peau « s'abcède répétitivement », et présente des « éruptions brunâtres et malodorantes », les organes génitaux sont le siège d'une « leucorrhée profuse coulant jusqu'aux talons », la région cardiaque fait mal, aussi fort que les règles et les ovaires enflammés. Les os sont douloureux surtout la nuit, « comme s'ils étaient sciés »...

Le tableau est celui d'un enfer au quotidien...

Les « douleurs linéaires » vont « d'une tempe à l'autre ou des yeux vers l'arrière ». Elles « provoquent insomnie et délire »...Ce qui est ressenti dans les os du crâne donne « la sensation que le sommet de la tête va se détacher ».

Il est impossible de penser ou d'être ailleurs hormis dans ce que la matérialité du corps, impose à chaque instant...

La « céphalalgie abrutissante » augmente la sensation d'un mal être qui met dans l'impossibilité de regarder la lumière et le jour, symbole de la vie...

Les « yeux irrités » qui « larmoient, les paupières gonflées », la cornée qui s'enflamme de manière répétitive, accentuent cette obligation... Ils isolent encore davantage dans le malheur...

Tout se passe comme si le sujet devait être irrémédiablement livré aux ombres de la nuit et à ses fantômes angoissants...

La nuit, phase obscure où se manifeste la « sensation étrange d'air froid, soufflant sur l'œil » et empêchant la juste vision des choses et de leur réalité, voit resurgir les angoisses les plus archaïques. Les douleurs sont aggravées, les images visualisées sont doubles ou encore perçues, l'une en dessous de l'autre. La perception du monde est d'autant plus gênée que le mal-être augmente...L'obscurité et la baisse de lumière ; ce qui n'est pas le moindre des paradoxes, dérangeant...

« La nuit aggrave », elle est « crainte » tout comme la souffrance ressentie « en s'éveillant »...Elle en arrive à donner la « sensation d'eau brûlante coulant dans les veines ».

Le feu de l'enfer...

Le corps « parle » et interpelle...

La Luèse² n'est ici pas sans interroger sur ce qui, exprimé dans le langage du corps témoigne d'empreintes, de refus, de révoltes, d'interdits intériorisés et d'obligations impossibles à dépasser.

¹ Troisième volet d'un travail publié à partir du mois de Janvier 2017 sur Homeopsy.com et intitulé : « La luèse un désordre évolutif ». Il est tiré d'un ouvrage à paraître fin 2017 et intitulé : 'Ordre et désordre. Perspectives homéopathiques'. Editions Homeopsy.

² Imprégnation pathogène responsable de pathologies de distorsions, destructions, constructions anarchiques touchant autant la sphère physique que morale dans laquelle états dépressifs de tous types et désordres, sinon déviances du comportement sont de règle.

Le message des cellules qui en portent les effets se constitue comme un legs, qui hors des mots, exprime l'« hérité »... et, plus profondément encore, ce qui a été héréditairement reçu ».

Se manifeste ici, au-delà des âges, la marque de l'originelle « souillure »...

Resurgit aussi la trame de cet inconscient collectif qui, émergeant des Traditions, constitue la base et ce qui relie entre eux la totalité des humains.

Ce que l'esprit refuse crée la douleur, marque le corps, se lit dans la chair qui s'ulcère, et se vit dans le tissu qui s'abcède, se creuse, ou encore se fige avant de se scléroser...

Les « caries multiples et destructrices des os, des dents, la salivation exagérée accentuée surtout lors du sommeil, au point que la salive s'écoule de la bouche lorsque le sujet dort, les fissures, prolapsus », manifestent la fragilité de ce qui soutient la trame et révèlent un manque d'assise.

Fléchissement, douleur, destruction, font le lit de la souffrance.

L'appareil génital est « douloureux, ulcéré, infecté », empêchant tout plaisir ; comme s'il portait aussi la marque de la souillure des origines et rappelait à chaque instant, ce qui de l'ordre du miasme, avait pollué la matière, pour se transmettre dans la descendance dont, paradoxalement, est gênée la procréation.

La douleur ressentie dans la trame même de ce qui porte le sujet, « comme si les os étaient sciés », notamment au niveau des os longs et des tibias, la « carie des vertèbres cervicales et dorsales » et les « rhumatismes chroniques », ne traduit-elle pas, tout comme les douleurs suppuratives, les éruptions et les ulcérations ce qui, inscrit dans les fondements de l'être, empêche ici d'avancer ? N'est-elle pas la marque de ce qui pollue, affaiblit, ulcère et fait réagir à fleur de peau, donc au niveau de ce qui constitue la barrière défensive contre l'extérieur, montrant là une insuffisance dans les ressources intérieures transmises ?

La retenue révoltée, la tentation peut-être de maîtriser ce qui peut entrer ou sortir des fondements du corps en eux-mêmes est perceptible...

Cette sensation particulière « d'un rectum ligaturé... et rétréci par un lien » ne peut qu'interpeller : ils favorisent obligatoirement un ressenti qui ne peut qu'intervenir sur le vécu et la psyché.

L'agressivité est retenue...

Les « douleurs de sciatique » ou encore de « l'épaule » sont « aggravées la nuit » ; comme si était retenue l'agressivité du mouvement, au point que « les muscles forment des nœuds durs, semblables à des boules » encore plus apparentes, lorsque le sujet se contracte.

La respiration est oppressée et siffle et ; ce n'est pas le moindre des paradoxes, l'asthme s'aggrave en été, saison de la lumière et de la vie, alors que la trachée douloureuse s'irrite et génère une toux qui s'accroît la nuit : quelque chose de l'ordre du souffle et de la respiration semble être retenu, qui ne peut être ni dit, ni gardé pour soi !

Les échanges avec l'autre, les autres, les repères, le monde, sont perturbés...

Aucune bouffée d'air pur n'est véritablement permise.

Le sujet paraît là condamné au « vicié », à l'oppressant, à l'étouffant ; à ce qui retient et tente de figer jusqu'à l'asphyxie... : tentative folle, d'arrêter, sinon de nier le temps ; de barrer ainsi le flux du vivant pour tenter dans une sorte de « folie », d'en maîtriser la poussée et le rythme ? Qui sait !

Les troubles du jugement, les erreurs d'appréciation, le refus de la règle sont du domaine de Luesinum.

Aucun des ceux qui en portent l’empreinte, n’y échappent...
Ni le souffle, ni la possibilité de regarder en face la lumière ou de refuser de rester dans l’oppression des ténèbres, ne coulent de source.

C’est au cœur même des cellules que cette empreinte de destruction et de sclérose doit être effacée ...

Et, avec elle, celle de ce refus qui fige le sujet dans son élan de vie et le freine, en tant qu’être de « manque » et de désir, d’aller vers les autres...

L’émaciation et la faiblesse sont extrêmes.

Altérée dans tout ce qui porte au mouvement et au changement, le manque de vitalité des plus faibles favorise ce qui sclérose et fige : le sujet assimile mal ce qui peut le nourrir, le maintenir en vie ; donc contrecarrer ce qui le détruit lentement et entretient sa souffrance.

« La chute des cheveux, les lignes pourpre foncé entre les ailes du nez et les joues » ne contribuent pas à donner au faciès un air susceptible de favoriser confiance en soi et espoir dans la vie.

« La sensation de froid dans les membres », le manque de force accentué par l’aversion pour la viande, l’aggravation par tous les « extrêmes de température, et pendant les orages » qui soulèvent l’angoisse et majorent la tension intérieure donnent la sensation de ne « pas pouvoir s’en sortir ».

Colère impuissante et sentiment de faiblesse se mélangent...

Ressentis bien souvent dès l’enfance, où prédomine « l’aspect vieux et ridé » et où tout mordant dans la vie est exclu par la présence de « dents fragiles, cariées au collet, présentant l’aspect de dents d’ Hutchinson », ils sont majeurs et poussent à la réaction.

L’été et le bord de la mer sont aggravants, à la différence de la montagne.

Leur luminosité, leur chaleur et ce que la vue de la mer peut comporter de mouvant, d’insécurisant, de perte d’horizon, d’absence de limites et d’impossible à maîtriser, sont peu propices au mieux-être...

Le ressenti d’apaisement face aux cimes et celui éprouvé lorsque l’on « circule » lentement montrent à quel point l’oxygénation du corps et de l’esprit sont lénifiants. De fait :

L’air pur et ce qui aère peu à peu font du bien.

Tout en donnant la sensation d’un espace limité ou seulement tourné vers le ciel, ils rassurent et reconstituent, à condition que la transition ne soit pas trop vive et que, ce que les cimes peuvent comporter de verticalité et de hauteur, ne soient pas trop « agressants ».

La mer, de plus, aggrave...

Elle augmente la diarrhée ; comme si le sujet y était intoxiqué...

La montagne, par contre, améliore.

Elle fait prendre « de la hauteur » : peut-être redonne-t-elle une juste proportion aux choses, le sens des justes distances contribuant ainsi à la purification des cellules et de la psyché ?

Somato-psychique ? Psychosomatique ? La question reste posée.

L’anxiété se mêle d’agitation et d’une thymie mouvante.

« L’on va et vient sans cesse », la moindre contradiction amène « une irritation violente », l’humeur « est changeante, passant facilement du rire aux larmes ».

Le sujet se retrouve « sans espoir et désespère de guérir... Apathie, dépression morale allant jusqu'au désespoir, crainte de ne pas guérir ». Les mots sont forts qui expriment un ressenti de souffrance extrême qui atteint le corps comme la psyché. Le sujet a « la sensation d'être paralysé ou de devenir fou ».

Les pertes de mémoire avec difficulté pour les noms propres, accentuent la sensation d'être dans le flou...

Elles aggravent l'insécurité de fond et sont aggravées par la « tendance héréditaire à l'alcoolisme ».

Les opérations mathématiques posent problème...

La logique, l'ordre, les facultés de mémorisation et d'anticipation mises en défaut accentuent le sentiment de malaise et de méfiance face aux autres et à un monde finalement bien angoissant.

« La peur de la contagion » amène le sujet « à se laver constamment les mains ».

Une manière, comme Macbeth, d'effacer une imaginaire tache ?

La présence d'une « indifférence à tout ce qui entoure » ?

Si, paradoxe de la mémoire, le sujet « se rappelle tout ce qui précède sa maladie », sur un fond de perte de repères et d'éléments du passé récent, sa façon de « s'exclure du monde en restant centré sur lui – même » n'est pas pour améliorer son insertion dans le réel et ses obligations.

Peut-être, n'a-t-il même plus la sensation d'avoir la possibilité de « dire » ?

« Sa langue fissurée, fendue au milieu, son aphonie », la gêne occasionnée par sa « salivation excessive » ne sont pas faites pour l'y inciter...

Face à ce vécu et cette dureté du Monde qui l'agresse, comment Luesinum, peut-il ne pas être, « révolte » et refus ?

Ne porte-t-il pas fondamentalement en lui tous les stigmates d'une imprégnation miasmatique où, à la destruction d'un corps pris entre les stigmates de la distorsion, de l'ulcération et de la sclérose, fait pendant un psychisme inscrit dans la colère et la dépression de fond ?

La Luèse n'est-elle pas refus de la règle et non obéissance à l'Ordre, aux ordres, aux règles, aux contraintes ;

Celles du temps, d'un temps qui s'accélère, avant de se ralentir et de se figer dans la sclérose et l'obsession ;

Celles d'un espace qui se veut maîtrisé au travers d'une course permanente, où l'ivresse du ressenti des mouvements, précède de peu l'arrêt et la dépression vertigineuse qui y fait suite...

Celle d'une vie où l'on ne maîtrise rien ?

Luesinum le sait, le vit et depuis l'aube des temps, le refuse fondamentalement...

Pour ce qui est de l'expression clinique de ce qui est qualifié de processus luétique, elle le montre d'une manière des plus explicites.

Un texte du Docteur Jacqueline Barbancey intitulé « Luétisme et psychiatrie³ » en fait un tableau des plus illustrant.

Il montre combien l'observation rejoint ce qui émerge des descriptions pathogénétiques, pour témoigner de ce que la compréhension de ce que recouvre le processus luétique peut permettre d'éclairer sous un jour nouveau bien des tableaux visibles à l'heure actuelle.

« Pour ce qui est de l'enfant :

S'il est très marqué d'anomalies graves, ses acquisitions sont lentes et pénibles ; elles plafonnent très vite.

Le plus souvent c'est un enfant vif qui paraît intelligent et qui, dans les premiers temps de sa scolarité peut faire illusion. Ce terme s'impose très vite dès qu'on parle de type Luesinum qui, toute sa vie spontanément ou volontairement, cherche à faire illusion aux autres et à lui-même et peut apprendre beaucoup de choses mais son savoir n'est jamais cohérent - c'est le « manteau d'Arlequin » disait un enseignant au sujet d'un de ses élèves de ce type. Il ne peut donc facilement l'utiliser :

Malgré des débuts prometteurs on constate très vite l'irrégularité et le non contrôle de l'attention. Tout le distrait et le sollicite et faute d'être le crack de la classe, il fait le clown, se donnant à voir et gênant les autres – cf. enfant Aurum ou Mercurius.

Bien vite il bute (et se bute et quoiqu'il en est, ne pourra franchir cet obstacle sur le passage à l'abstraction). Tout ce qui n'est pas concret ou 'imageable' n'a pas de sens pour lui. Moins gênante dans le domaine verbal (sous la dominante de l'hémisphère droit), cette impossibilité est rédhibitoire dans le domaine des chiffres et des symboles (sous la dominante de l'hémisphère gauche) : c'est ce qui explique cette « inaptitude aux mathématiques » partout mentionnée dans les matières médicales (et qu'il est un peu simpliste d'indiquer sans l'expliquer même bien partiellement).

Par contre, l'imagination domine chez lui (toujours le cerveau droit) mais comme l'autocritique est faible et le sens des limites peu développé chez l'enfant Luesinum (pour les différentes raisons qui ont été exposées) il ne se gêne pas pour « arranger » les faits au mieux de ses droits immédiats. La vérité (un terme abstrait encore) cela ne veut rien dire pour lui... D'où mensonges d'intérêt, mensonges d'excuse, mensonges de vantardise et inventions mythomaniaques auxquelles il finit par se laisser prendre...

Petit menteur, petit voleur : un objet lui fait envie, il le « pique » (non sans prudente astuce mais sans honte, ni regret. Conscience ? Honnêteté ? Il hoche la tête d'un air sérieux et convaincu si l'on tente de lui faire saisir le sens et la portée de ses gestes, mais *in petto*, il n'y comprend rien. Il approuve pour avoir la paix et le minimum de punition mais il trouve ineptes et fatigants tous ces discours qui pour lui ne représentent rien...

Tel est ce petit luétique auquel des maladresses motrices, des troubles ORL et des peurs nocturnes troublant son sommeil contribuent en outre à donner un sentiment de mal-être dont il essaie, comme il peut se s'accommoder.

Il peut en arriver à séduire (car il peut être brillant et drôle) certains enseignants et certains camarades mais à trop donner à voir (cf. Calc fluor et Aurum au même âge), il finit par lasser et être tenu à distance. Seulement un tel enfant ne comprend pas pourquoi et il peut commencer à se croire victime d'injustice.

L'adolescent

La crise d'adolescence n'arrange évidemment rien. La « luèse », le fluorisme, n'étant pas pour moi, une constitution de base (comme le sont le mode réactionnel carbonique, sulfurique, muriatique ou phosphorique) mais une déviance de ces modes d'être de base (sulfurique ou muriatique le plus souvent) l'adolescent Luesinum a le triste privilège pour lui et pour sa famille, de présenter un éventail à peu près complet de tous les troubles de cette période.

Troubles somatiques à signification psychologique, appétit capricieux, aversion pour la viande, anorexie alternant avec boulimie, régimes alimentaires saugrenus aussi vite entrepris

³ Dont la première partie a été publiée dans le volet 1 de ce travail sur la Luèse, intitulé : « La Luèse, un désordre évolutif ? » et dans le texte : « Présente et si mal connue... La luèse »

qu'abandonnés, mais par contre, en corrélation avec une fréquente polydipsie, appétence alcoolique qui se profile ou même s'installe.

Troubles phobo -obsessionnels. Il y a un Luesinum voisin de Natrum muriaticum ou même Iodum qui, à l'adolescence focalise tout son mal-être (nous savons que cela vient de loin) sur son apparence physique (d'autant qu'elle n'est pas sans reproche) et peut ainsi développer une dysmorphophobie. Certains, à l'occasion d'une des crises de panique si fréquentes à l'adolescence, peuvent élaborer tout un comportement phobo-obsessionnel axé sur la peur de la maladie, de la contagion, avec lavages multiples des mains, lavages et désinfection quasi délirante des accessoires des repas ou de vêtements etc...comportements irrationnels échappant bien sûr à toute tentative de réassurance et de rationalisation.

Troubles du comportement social très caractéristique, favorisé par la mauvaise insertion familiale, les échecs scolaires, le chômage immérité : comportements de révolte (vandalisme, vols petits ou graves) comportements de violence et d'agression qu'il faut bien réprimer mais qui témoignent d'une forme de provocation désespérée, mais aussi capacité de gestes généreux pour quelqu'un qu'ils connaissent ou rencontrent, sans pour autant que cela l'élève au concept abstrait de justice.

La fréquence des toxicomanies dans ce groupe d'adolescents signe l'échec évolutif ; ce que le jeune Luesinum essaie de détruire avec acharnement, c'est cette insupportable image de lui-même qui le poursuit depuis qu'il est né.

Tous ne sont pas heureusement ainsi, mais , très souvent instables, toujours prêts à changer de métier en se persuadant qu'ils vont trouver la place rare, s'illusionnant sur leurs capacités, discutant et supportant mal directives, observations, critiques, comparaisons, compétitions (parce que , bien sûr, ils se savent médiocrement valables) et toutes contraintes.

En milieu carcéral où les adolescents Luesinum abondent et « se font des relations », ils peuvent décompenser, faire des crises de panique et présenter une symptomatologie dépressive et suicidaire.

Par ailleurs, grands amateurs de distractions excitantes, d'agitation, de spectacles nocturnes rythmés, de bruits évidents et d'éclairages violents (par hantise du silence, de la solitude et de la nuit qui les renvoient à leur image dérisoire), ils entretiennent jusqu'à l'épuisement une vaine recherche d' « un 'autre chose' » dont ils ne savent pas le nom.

L'adulte et le sujet âgé

Par chance, nombreux sont ceux qui vont plus ou moins aisément trouver une aide à vivre, une affection qui les aide et les encadre en leur donnant l'occasion salvatrice de réaliser leurs dons et leurs originalités. Ils resteront fragiles, prêts devant toute difficulté à pratiquer l'esquive, à tricher et devant tout échec à fuir notamment dans l'alcoolisme (évolution vers Sulfuric acid, Picric acid, Arsenicum alb, Zincum, Plumbum avec toute une symptomatologie déficitaire en particulier dans le champ de la mémoire. Trop souvent la mort survient dans la déchéance physique par cirrhose, cancer digestif ou aortite.

Il ne s'agit pas devant le tableau psychiatrique de Luesinum de faire un constat, mais en comprenant la psychodynamique de la sémiologie luétique de faire avec acharnement, persévérance dans la mesure du possible une prévention et une thérapeutique des troubles spécifiques. Luesinum est moins une unité thérapeutique qu'une synthèse des modes d'être marqués du signe de la déviance.

À suivre...

Docteur Geneviève Ziegel

BOERRICKE William .Matière médicale. 9^{ème} édition. Editions Similia.

DUPRAT Henry. Traité de Matière Médicale homéopathique. Tome II 2^{ème} édition.
J. B. Baillière.

BARBANCEY Jacqueline : « Luétisme et psychiatrie ».